

Nouvelles perspectives en sciences sociales



Récit de vie et vécu de précarité sociale : exemple d'une recherche en psychologie soutenue par un logiciel de données qualitatives

Life Narrative and Social Precariousness Experience: Example of a Research in Psychology Supported by Qualitative Data Program

Sophie Fierdepied, Gesine Sturm et Thierry Baubet

Volume 12, numéro 1, novembre 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1038374ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1038374ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Prise de parole

ISSN

1712-8307 (imprimé)

1918-7475 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Fierdepied, S., Sturm, G. & Baubet, T. (2016). Récit de vie et vécu de précarité sociale : exemple d'une recherche en psychologie soutenue par un logiciel de données qualitatives. *Nouvelles perspectives en sciences sociales*, 12(1), 189-219. <https://doi.org/10.7202/1038374ar>

Résumé de l'article

Nous proposons d'exposer la dimension méthodologique d'une recherche qualitative en psychologie, auprès d'individus pris dans un processus de précarisation et, dans ce cadre, l'apport d'un logiciel de traitement de données qualitatives.

Il s'agit, dans cet article, de décrire et d'argumenter les choix méthodologiques : ils intègrent une démarche conceptualisante dans la tradition de la théorie ancrée, une lecture phénoménologique ainsi que l'utilisation d'une lecture clinique. La réalisation des entretiens de recherche est largement influencée par un outil multimodèle et multiaxial, l'OPD-2 (Operationalized Psychodynamic Diagnosis-2). Cette démarche méthodologique peut ainsi être qualifiée de triangulation dans le sens où elle intègre plusieurs perspectives théoriques (psychanalytique, philosophique ou encore sociologique) et méthodologiques (théorie ancrée, phénoménologie, utilisation de l'OPD-2).

L'utilisation d'un logiciel de traitement de données qualitatives a permis de faciliter cette démarche méthodologique complexe. Il s'agit d'un logiciel qui permet d'organiser les données, mais qui facilite aussi la création de catégories conceptualisantes : ces dernières sont rédigées par le chercheur à partir d'une démarche de comparaison et de confrontation des données à des idées, des références théoriques grâce notamment à l'écriture de mémos. Cette démarche est la base des premières tentatives de théorisation du chercheur : les résultats de la recherche sont exposés succinctement à la fin de ce texte.

Après avoir décrit les différents éléments de la méthodologie, l'intérêt et les limites du logiciel NVivo dans cette démarche seront discutés.

Tous droits réservés © Prise de parole, 2016

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/users/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Récit de vie et vécu de précarité sociale : exemple d'une recherche en psychologie soutenue par un logiciel de données qualitatives

SOPHIE FIERDEPIED

Université Paris 13, Sorbonne Paris Cité,
Laboratoire UTRPP (E-4403), Villetaneuse, Paris

GESINE STURM

Université Toulouse Jean Jaurès,
Laboratoire LCPI, F-31058, Toulouse

THIERRY BAUBET

Université Paris 13, Sorbonne Paris Cité,
Laboratoire UTRPP (E-4403), Villetaneuse, Paris

1. Introduction

Cette recherche prend appui sur notre expérience clinique. Elle trouve son origine dans les questionnements suscités par les nombreuses personnes en situation de précarité, rencontrées dans différents lieux d'aide et d'hébergement. La confrontation réelle avec leurs modes de vie très précaires, en lien avec une logique et un rapport au monde particulier, nous a conduits à choisir un thème de recherche qui interroge l'impact psychique de leur environnement matériel et social mais également celui de leur parcours de vie antérieur. Partant de la subjectivité des sujets

recrutés, mais plus encore, de leur position émiq¹, le choix méthodologique de cette recherche s'est porté sur une méthode qualitative basée sur la *grounded theory* (théorie ancrée). Méthodologiquement, nous nous inscrivons dans une démarche d'analyse « centrée sur le sens en situation, dans une optique interprétative, donc sollicitant le travail de l'esprit du chercheur plutôt que des techniques importées du champ de la linguistique...² ». Influencée par l'interactionnisme symbolique développé par l'école de Chicago, mais également la phénoménologie, la méthodologie utilisée est avant tout centrée, comme le précise Pierre Paillé sur « le cas » et ambitionne d'évoluer vers une analyse du « général »³.

La question de recherche est assez large : elle interroge la présence de situations traumatogènes dans les parcours de vie des individus, leur articulation avec la situation de précarité traversée mais également l'impact de ces trajectoires personnelles et de ce contexte social sur les fonctionnements psychiques.

Au début de cette étude, une première difficulté, en lien avec les notions étudiées, devait influencer la construction méthodologique : le terme de « précarité sociale » est en effet une prénotion au sens de Émile Durkheim⁴, c'est-à-dire qu'elle existe avant même qu'elle n'ait été définie sociologiquement. L'enjeu de cette recherche était donc de commencer par préciser ce terme. Nous avons finalement repris, en y adhérant, la définition de Joseph Wresinski pour lequel la précarité sociale est un « processus dans lequel l'instabilité sociale est caractérisée par l'absence d'une

¹ La position émiq¹ fait le pendant de la position étique. La première tient compte de l'expertise des sujets pris dans une situation donnée, la seconde fait référence à l'expertise du chercheur. La rencontre de ces deux perspectives crée bien évidemment une tension qui est cependant nécessaire puisque ni l'une ni l'autre ne détient la vérité absolue sur la situation. C'est bien la confrontation de ces deux positions qui s'en rapprochera.

² Pierre Paillé et Alex Mucchielli, *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales*, 3^e édition, Paris, Armand Colin, 2003, p. 93-94.

³ Pierre Paillé, « Les conditions de l'analyse qualitative », *SociologieS*, La recherche en actes, Champs de recherche et enjeux de terrain, mis en ligne le 06 juillet 2011, <http://sociologies.revues.org/3557>, site consulté le 12 août 2016.

⁴ Émile Durkheim, *Les règles de la méthode sociologique*, Paris, Flammarion, 2010 [1895].

ou de plusieurs sécurités qui devraient permettre d'assumer les obligations professionnelles, familiales, sociales et de jouir des droits fondamentaux de tous citoyens⁵ ». Ce processus, pouvant conduire à l'état d'exclusion, n'implique donc pas uniquement l'idée de pauvreté économique.

Une seconde difficulté provenait du manque de consensus théorique de l'objet d'étude : les signes et symptômes cliniques repérés fréquemment chez les sujets en situation de précarité sont en effet à rapprocher de ce que la psychopathologie définit comme des organisations limites. Or, ces pathologies ne font pas consensus chez les différents auteurs. Il s'agit de fonctionnements psychiques proches de ce que la nosologie internationale (*Diagnostic and Statistical Manual of Mental Disorders (DSM)*⁶ et la Classification Internationale des Maladies (CIM)⁷ définissent comme « troubles de la personnalité ». Les psychanalystes d'influence anglo-saxonne les considèrent comme un ensemble psychopathologique qui présente une structure du Moi déformée où prédomine le clivage. Le terme d'organisation limite est défini alors comme un ensemble d'opérations mentales qui participent à la formation de symptômes mais aussi de traits de caractère extrêmement divers. Pour un auteur comme Otto Kernberg⁸, il s'agit d'une pathologie des relations d'objets internalisées et qui a pour étiologie une agressivité accrue due à des frustrations, un manque de tolérance à l'angoisse et une déficience de l'appareil primaire du Moi.

⁵ Joseph Wresinski, *Grande pauvreté et précarité économique et sociale*, Journal Officiel, <http://www.lecese.fr/sites/default/files/pdf/Rapports/1987/Rapport-WRESINSKI.pdf>, 28 février 1987, p. 6; Le père Wresinski, Fondateur d'Aide à Toute Détresse quart-monde (ATD, devenue Agir Tous pour la Dignité), membre du Conseil Economique et Social dès 1979, a été le rédacteur de ce rapport qui déboucha sur la loi n° 88-1088 du 1^{er} décembre 1988 instituant le RMI (Revenu Minimum d'Insertion).

⁶ American Psychiatric Association, *Diagnostic and statistical manual of mental disorders-5th edition*, Washington (DC), Author, 2013.

⁷ CIM-10/icd-10, *Classification internationale des troubles mentaux et des troubles du comportement*, OMS, édition française, Paris, Masson, 1993.

⁸ Otto Kernberg, *La personnalité narcissique*, Paris, Dunod, 1980, et Otto Kernberg, *Les troubles limites de la personnalité*, Paris, Dunod, 1979.

Ainsi, face aux confrontations théoriques qu'elles impliquent, ces notions nécessitent d'être traitées avec prudence. De plus, la recherche ne devait pas souffrir des représentations subjectives du chercheur. En effet, plus les notions étudiées sont complexes, plus le chercheur doit être vigilant aux effets contre-transférentiels avec son objet d'étude. Ces effets ont été décrits par Georges Devereux⁹ et positionnent le chercheur au cœur de sa recherche. Étant observateur, il ne peut, d'après Georges Devereux, observer finalement que ce que lui renvoie son objet d'étude. Observations et données sont donc liées. Cet enjeu était d'autant plus grand que nous sommes familiers de notre objet d'étude.

Afin de répondre à ces enjeux multiples et complexes, nous devons réfléchir à une approche méthodologique capable de :

- tenir compte de la subjectivité des sujets dans sa dimension consciente et inconsciente; pour cela, il était important de faciliter leur récit de vie et leur point de vue sur la situation sociale vécue;
- mener une réflexion psychopathologique qui se garderait de diagnostiquer les sujets rencontrés, pour tenter de développer une réflexion concernant les pathologies limites;
- s'appuyer sur le savoir émique des sujets afin de le conceptualiser pour le mettre en perspective avec les théories existantes sur la précarité et le fonctionnement psychique, prises dans ce processus,
- incorporer à l'analyse les effets contre-transférentiels du chercheur avec les sujets comme avec la recherche.

Pour toutes ces raisons, la combinaison de plusieurs méthodes était nécessaire. Elle s'inscrit dans l'idée de triangulation de méthodes développée par Norman K. Denzin¹⁰ qui veut que diverses perspectives sont toujours plus favorables à la richesse des résultats. Cette idée rejoint celle d'autres auteurs¹¹ autour de

⁹ Georges Devereux, *De l'angoisse à la méthode dans les sciences du comportement*, Paris, Flammarion, 1967.

¹⁰ Norman K. Denzin, *The Research Act*, Chicago, Aldine, 1978.

¹¹ Uwe Flick, *Triangulation. Eine Einführung* (Qualitative Sozialforschung), Berlin, VS Verlag, 2011.

la triangulation théorique que nous avons également utilisée dans cette recherche. Ces différentes formes de triangulations constituent une diversité et un complémentarisme des méthodes, des concepts, des notions. Elles offrent ainsi une meilleure compréhension des phénomènes en présence.

Nous avons utilisé de manière primordiale la *grounded theory*. Elle nous a permis de traiter l'ensemble des données issu des entretiens. Cette méthode interdit effectivement de laisser de côté certains passages d'entretien au profit d'autres. Chaque entretien est donc intégralement traité. Les unités de sens sont relevées par le chercheur et non pas sélectionnées par le logiciel. Elles sont comparées les unes aux autres au sein d'un même entretien et regroupées en catégories qui correspondent à des phénomènes. Les unités de sens des entretiens suivants sont ainsi regroupées par comparaison aux catégories peu à peu constituées. Ce travail de comparaison et de retour constant sur les données nous a permis d'élaborer des catégories dans un processus de conceptualisation que nous développerons plus loin. En outre, la *grounded theory* nécessite de rester très proche des données et protège le chercheur d'interprétations trop hâtives. C'est d'ailleurs cela qui rend cette méthode productrice de théorisation puisqu'elle peut conduire à questionner ou compléter des notions et des éléments théoriques.

Dans cette logique d'ancrage sur les données, dans ce processus de conceptualisation, propre à la *grounded theory*, nous avons pourtant fait appel à la phénoménologie en proposant une analyse basée sur le vécu subjectif des personnes rencontrées lors d'interviews de recherche. En effet, d'un point de vue épistémologique, la *grounded theory* et la phénoménologie sont toutes les deux de tradition herméneutique les rendant, de notre point de vue, compatibles. Dans ce cadre, il était question de rester très proche de la logique psychique du sujet interviewé et du sens qu'il propose de son existence et de sa situation actuelle. La conceptualisation des données progresse à mesure de l'analyse phénoménologique des entretiens réalisés. Au final, six catégories associées entre elles mais non assimilables se présentent comme

des phénomènes communs aux sujets et révélées par l'analyse du chercheur.

Une seconde analyse a permis de prendre du recul sur cette première lecture phénoménologique en y apportant une interprétation clinique. Elle a permis de mettre en articulation les catégories conceptualisantes. La dimension clinique, clairement revendiquée ici, est cependant présente bien plus tôt dans la recherche puisqu'elle a guidé notre manière de mener les entretiens, notre écoute, notre relation avec les sujets. Influencée par la théorie psychanalytique, l'interprétation des données n'est cependant pas ce qui caractérise le plus cette recherche. C'est plutôt son ouverture à d'autres points de vue permettant le développement de nouvelles perspectives. Grâce à la méthode complémentariste proposée par Georges Devereux¹², la recherche s'est, en effet, ouverte à plusieurs champs théoriques (sociologie, anthropologie, philosophie) offrant des notions capables d'apporter un éclairage supplémentaire à ceux proposés par la théorie psychanalytique.

Ces différentes notions ont été mises en discussion avec l'analyse tirée des données.

2. Le recueil de données

Cette recherche a été réalisée (pour des raisons de proximité et d'accès facilité au terrain) à Bourges, en France. Cette ville concentre à elle seule trois Centres d'Hébergement et de Réinsertion Sociale (CHRS) et de nombreuses associations d'aide. Le terrain de recherche est un accueil de jour associatif. Il présente l'avantage d'ouvrir ses portes et ses services à des personnes dans des situations diverses, ce qui était un point important pour la recherche : personnes sans abri ou en logement précaire, travailleurs pauvres, allocataires du RSA (Revenu de Solidarité Active) ou de l'AAH (Allocation Adulte Handicapé)...

L'association propose plusieurs services d'importance : l'accès à des douches, lave-linges et sèche-linges, à une domiciliation postale, à des aides alimentaires ponctuelles. Des ateliers hebdomadaires

¹² Georges Devereux, *op. cit.*

ont été mis en place depuis plusieurs années (cuisine, musique, jardinage...). Un conseiller en insertion professionnelle a été recruté en 2006 et offre des temps de rencontre avec les usagers qu'il accompagne vers une réinsertion. Différents partenaires interviennent également.

L'accès au terrain a eu lieu au cours de l'année 2010-2011, sur 10 mois dont 7 avec une présence hebdomadaire, ajoutant ainsi une dimension ethnographique à la méthodologie. S'immerger dans le terrain de recherche paraissait en effet indispensable. Les sujets ont été recrutés spontanément au cours de leur temps de présence dans la salle d'accueil. Parfois, l'équipe d'accueil nous a présenté des sujets susceptibles d'accepter de répondre à l'entretien de recherche¹³. Elle a mis à notre disposition un bureau pour mener les interviews que nous avons enregistrées sur un dictaphone.

L'objectif était de réaliser trois entretiens pour chacun des sujets recrutés : les deux premiers à quinze jours d'intervalle et un troisième, six mois plus tard. Afin de proposer des entretiens similaires à tous les individus rencontrés, tout en gardant une souplesse facilitatrice de lien avec eux, un guide d'entretien a été réalisé. Il est adapté d'un outil, l'*Operationalized Psychodynamic Diagnosis-2* (OPD-2)¹⁴. L'OPD-2 est un outil multimodèle au sens où il se base autant sur les classifications psychiatriques que sur les concepts psychanalytiques, psychodynamiques ou psychosomatiques. Il est également multiaxial puisqu'il permet d'étudier le sujet selon différentes dimensions (son mode relationnel, son anamnèse, sa structure psychique, ses conflits, ses mécanismes de défense). Il est donc facilitant pour l'exploration de la personnalité des sujets et de son expérience de vie et permet de n'oublier aucun aspect. Son adaptation a permis de structurer les entretiens de manière similaire pour tous les sujets, en abordant les mêmes éléments (expérience de la précarité sociale, relations interpersonnelles, récit de vie, perception de soi...). Cet outil a également

¹³ Des consentements éclairés ont été signés.

¹⁴ Operationalized Psychodynamic Diagnosis OPD-2, *Manual of Diagnosis and Treatment Planning*, OPD Task Force (dir.), Hogrefe and Huber Publishers, 2008.

confirmé l'idée de rencontrer les sujets lors de plusieurs entretiens permettant à la fois de nouer une relation de confiance mais aussi de revenir sur certains éléments difficiles à aborder ou à approfondir lors d'une seule rencontre. Largement influencé par la technique d'entretien d'Otto Kernberg¹⁵, l'OPD-2 propose par exemple de n'aborder la description de soi par le sujet que lors du second entretien. Enfin, il incite à donner un rythme très progressif aux entretiens, favorable à la narrativité, l'expression des émotions, des ressentis : le premier entretien débute par un questionnement ouvert afin de laisser place aux réactions spontanées des sujets concernant le thème de la recherche. Il se poursuit par des questions semi-directives axées sur leur parcours de vie et leur vécu de la précarité sociale. Il se termine par une série de questions très fermées permettant de définir, grâce au score EPICES¹⁶, un score de précarité pour chacun des sujets.

3. Utilisation de la *grounded theory* : procédure de conceptualisation des données

Souhaitant avoir accès au vécu subjectif des personnes, nous nous sommes inspirés de la tradition socio-constructiviste en conceptualisant les données d'entretien recueillies. En cohérence avec les propositions de Barney Glaser et Anselm Strauss¹⁷, les hypothèses de départ ont été délibérément évitées, et ce, eu égard aux différentes notions en présence et à l'imprécision de leur définition (idée de prénotation). Cependant, nous avons, grâce à nos lectures, mais aussi et surtout, à notre expérience clinique auprès des personnes en situation de précarité, l'idée qu'il existait un lien entre précarité sociale, parcours de vie dramatique et organisation limite. Si hypothèse il y a, elle demeurerait donc très large. L'utilisation de la méthode issue de la *grounded theory*

¹⁵ *Ibid.*, p. 226-227.

¹⁶ Catherine Sass *et al.*, « Le score EPICES : un score individuel de précarité. Construction du score et mesure des relations avec des données de santé, dans une population de 197 389 personnes », *Bulletin épidémiologique hebdomadaire*, n° 14, 2006, p. 93-96.

¹⁷ Barney Glaser et Anselm Strauss, *La découverte de la théorie ancrée. Stratégie pour la recherche qualitative*, Paris, Armand Colin, 1967.

permettait de ne pas s'enfermer dans des idées, des présupposés, et de s'ouvrir à de nouvelles compréhensions du vécu de précarité sociale.

Enfin, une étude préalable¹⁸ permettait de cibler, dès le début de la présente recherche, les thématiques à aborder avec les personnes interviewées. Il s'agissait, comme le préconise la *grounded theory*, d'un processus circulaire entre une première phase sur le terrain (première recherche), suivie d'une analyse des données puis d'un retour pour une seconde phase de recueil de matériel mais plus ciblé (recherche actuelle). La réalisation de trois entretiens avec les sujets fait également partie de ce processus.

3.1. Méthode de traitement des entretiens

C'est par la méthode issue de la *grounded theory* que les données (c'est-à-dire les récits enregistrés) ont été traitées. Cette méthode est en effet, fortement inductive dans le premier temps du codage. Il s'agit d'une démarche qui consiste tout d'abord à accueillir les données sans se hâter de les ramener trop vite ou, pire, de les « coller » aux données théoriques. Dans le processus de traitement des données, la théorie était néanmoins présente, de par notre formation universitaire mais aussi au travers des ouvrages lus sur la précarité sociale, les états limites et le traumatisme psychique. Il s'agissait de réaliser un effort pour éviter que ces éléments théoriques n'interviennent ni n'influencent les données. Pourtant, dire que ce processus de codage, qui demande une interprétation des données par le chercheur, est totalement vierge de toute influence théorique est illusoire. Il s'agirait plutôt d'une sorte de décentrage, de mise entre parenthèses du savoir théorique¹⁹ qui nécessite une perte de repères et une capacité à supporter cette perte. Ainsi, le premier temps du traitement de données correspond au processus de codage : les entretiens sont tous découpés en unité de sens pour lesquels un code est rédigé.

¹⁸ Sophie Fierdepied *et al.*, « Aspect traumatogène de l'exclusion sociale, une analyse éthnopsychanalytique », *Annales Médico-Psychologiques, Revue psychiatrique*, volume 170, n° 5, p. 338-341.

¹⁹ Pierre Paillé et Alex Mucchielli, *op. cit.*

Celui-ci doit répondre à la question suivante : « dans ce passage, de quoi parle la personne? ». Cela permet donc de rester très proche de ce qui a été énoncé. L'exemple qui suit, permet d'illustrer le codage. Il est issu d'un des entretiens réalisés avec Laury, une des dix personnes ayant accepté de répondre aux entretiens de recherche.

Le passage ci-dessous correspond à une unité de sens relevée par le chercheur. Laury, un homme de 40 ans, y évoque ses difficultés d'insertion en lien avec la malveillance d'autrui.

Laury : « Il m'est arrivé une histoire où j'pouvais m'insérer quand même et pis pour finir c'était un piège pour m'faire perdre mon temps et pis m'faire faire le tour des assos' et pis rien... »

Ce passage a été codé en restant très proche de l'échange verbal, en le décrivant. Nous lui avons octroyé un titre qui résume et présente ce qu'il comporte puis un texte reprenant l'idée énoncée dans le passage d'entretien :

Titre : « Piégé par la malveillance d'autrui ».

Rédaction du code :

« Laury dit avoir été victime d'un piège, d'une malveillance sans que celle-ci ni ses auteurs soient évoqués précisément. De même, il lui est difficile de dire les raisons pour lesquelles on l'a freiné dans son insertion et fait perdre son temps ».

Dans un premier temps, le chercheur se doit donc de rester très proche des données. Il agit comme un interprète en langue dont le travail consiste à rester fidèle à ce qu'il entend et non à le comprendre au travers d'un prisme théorique qui lui est familier. Ce mécanisme consiste à mettre de côté une partie de son fonctionnement intellectuel capable d'analyser et de faire référence aux théories. Il ne s'agit pas de cloisonner son jugement théorique, ses compétences à analyser, mais de les neutraliser afin de se rendre disponible pour les données. Ainsi, il paraît nécessaire de réaliser une distinction entre « interprétariat » et « interprétation » : le premier temps du codage est un processus d'interprétariat tandis que le temps de l'analyse est un temps d'interprétation des données.

Cette neutralisation des capacités à juger, analyser et inscrire les données dans des éléments théoriques connus, implique de la frustration. Elle a induit chez nous le sentiment de ne plus rien savoir, nous plaçant de manière récurrente dans un vécu de disqualification qui n'est évidemment pas sans faire écho aux problématiques narcissiques relevées chez les personnes en situation de précarité. Cette prise de conscience de l'effet contre-transférentiel avec l'objet d'étude a permis de nous dégager de ces moments de doute, et ce, malgré leur récurrence. Paradoxalement, ce sentiment disqualifiant a facilité ce moment d'*époque* et a permis d'accepter la nécessité d'une compréhension remise à plus tard.

La neutralisation du savoir, de l'appareil à analyser, à « faire de l'interprétation » n'est évidemment pas totale. Des éléments théoriques sont apparus à notre esprit, comme la notion de paranoïa développée par Freud²⁰, notamment dans le passage d'entretien présenté (Laury). Ils ont été alors notifiés dans des mémos de manière à les mettre en attente et ne pas les plaquer sur les données. Il s'agissait ainsi de pouvoir les réinterroger par la suite.

3.2. Analyse phénoménologique

La constitution de catégories conceptualisantes qui fait suite au codage ouvert consiste à regrouper entre eux des codes dont le lien est évident. Le premier entretien a été traité en regroupant tous les codes qui avaient un lien entre eux. Quand les codes issus de ce premier entretien ont quasiment tous été regroupés dans diverses catégories, nous avons attribué à ces dernières des titres, des propriétés (de quoi s'agit-il? Qu'est-ce qui fait le lien entre tous ces codes?) et organisé les différentes dimensions représentées par les codes. Certaines de ces dimensions étaient similaires, identiques, d'autres étaient opposées et complémentaires. Leur étude a permis de produire un texte discursif. Dans ce processus

²⁰ Sigmund Freud, « Remarques psychanalytiques sur l'autobiographie d'un cas de paranoïa (Le président Schreber) », dans *Cinq psychanalyses*, Paris, Presses universitaires de France, 1971 [1911], p. 263-324.

de catégorisation, il fallait s'efforcer de présenter les catégories du point de vue des acteurs, selon leur logique.

Pour exemple, le codage présenté plus haut est entré dans la composition de la catégorie « vécu persécutoire ». Cette dernière est une catégorie encore intermédiaire dont le codage représente une des dimensions. Cette catégorie est composée des codes d'entretiens réalisés avec plusieurs sujets. Il est constitué d'un titre, d'une description de ses propriétés (ce qu'elle traite) et de ses différentes dimensions :

Titre : « Vécu persécutoire »

Propriété : chez les sujets rencontrés, on retrouve, à différents niveaux, des éléments de persécution, de harcèlement. Surtout vécu dans leur relation à la société ou à une partie d'elle, ce sentiment de persécution peut tout de même s'étendre à des ennemis plus lointains. Ce mode de relation aux autres et à la société rend difficile les relations de confiance.

Dimensions : les sujets rencontrés ne se sentent pas nécessairement persécutés par la totalité de la société mais par une partie d'elle, différente pour chacun d'eux :

Pour Léon, ce vécu de persécution émane de toute instance d'autorité.

Chez Martin, il est limité géographiquement aux habitants de son village ainsi qu'aux femmes qui lui sont proches (compagnes, sœur, belle-sœur). Celles-ci sont fréquemment évoquées avec toute la menace, la dangerosité, le pouvoir qu'elles représentent à ses yeux. Cette menace sous-jacente vient de ce qu'elles détiennent la vérité sur la paternité de leurs enfants.

Chez Mick, ce vécu est lié à la dureté d'une société égoïste bien qu'opulente et à la menace qui émane de chaque être humain.

Chez Laury, les persécuteurs sont sa famille et ses voisins qui font constamment intrusion dans sa vie et tentent de la contrôler.

Pour tous, sauf pour Laury, cette relation sociale et humaine difficile s'est nouée dans l'enfance où ils se sont confrontés à la violence des adultes, représentants et garants du pacte social. Les choses sont différentes pour Laury qui n'a connu ni la maltraitance ni le placement. Malgré tout, pour lui comme pour autres, la question de l'intrusion dans son intimité est prégnante et renforcée par la situation de précarité.

Ce processus se poursuit avec l'intégration des codes issus d'un nouvel entretien, et ce, jusqu'à ce que chaque code de chaque entretien réalisé soit intégré dans les différentes catégories. À la fin du traitement de chaque entretien et de l'intégration de ses codes aux catégories, nous avons retravaillé le texte de chacune d'entre elles. Celles-ci se densifient, se complexifient, s'enrichissent. Ces textes ne résument pas seulement les différents codages mais les organisent, les mettent en cohérence. Ils constituent peu à peu un premier type d'analyse car le chercheur est dans l'obligation de s'éloigner de l'interprétariat pour aller vers l'interprétation des données. Il s'agit cependant d'une première analyse de type phénoménologique, c'est-à-dire basée sur la subjectivité des sujets. Bien que cherchant à s'immerger dans la logique psychique des individus interviewés pour en faire ressortir leur point de vue, l'analyse est imprégnée de la subjectivité du chercheur. Elle est cependant prise en compte grâce à l'analyse des effets contre-transférentiels tout au long de la recherche. Ceux-ci ont été consignés dans un journal de recherche dès l'accès au terrain.

Le processus de conceptualisation devient donc de plus en plus abductif²¹, favorisant la créativité du chercheur : dans les catégories conceptualisantes issues des comparaisons de codes et de leurs regroupements, le chercheur est parfois amené à mettre en évidence des éléments pour lesquels il n'a aucune référence théorique à sa disposition. Cela l'oblige donc à trouver un sens, une logique que l'on peut considérer comme de la théorisation²².

Cette démarche méthodologique nous a permis de constituer six catégories conceptualisantes dites « finales », au sens où elles ne pouvaient plus se regrouper entre elles. Elles se présentent comme un texte de plus d'une dizaine de pages chacune et constituent le premier niveau d'analyse. Elles sont résumées ci-dessous. La première a été formée par de nombreux codes et

²¹ Jo Reichertz, « Abduction: The Logic of Discovery of *Grounded theory* » [39 paragraphs], *Forum: Qualitative Social Research*, vol. 11, n° 1, art. 13, 2009, <http://nbn-resolving.de/urn:nbn:de:0114-fqs1001135>.

²² Pierre Paillé et Alex Mucchielli, *op. cit.*

catégories intermédiaires dont ceux de Laury présentés plus haut :

- Une alliance sociale et humaine incertaine

Cette catégorie met en évidence une défiance chez les sujets rencontrés à l'égard d'autrui mais de manière générale à l'égard du social, pouvant aller jusqu'au sentiment de persécution. Les défaillances graves subies de la part des adultes ont eu pour effet de nier leur statut de sujet. Dans ces conditions, le pacte social et humain est perverti, voire, pour certains, rompu. Ainsi, si la rue marque une alternative au grand jeu social, elle prend pour chacun un sens différent.

- Exposition à un environnement défaillant

Cette catégorie fait référence à l'exposition souvent précoce des sujets à des événements potentiellement traumatiques liés à un environnement défaillant. Nous retrouvons dans cette notion de défaillance une tendance à la répétition de ces situations dans l'actuel de leur vie. Parmi les 10 sujets rencontrés, 7 ont vécu des traumatismes dont 4 au cours de leur enfance, 2 au cours de leur adolescence, 1 à l'âge adulte. 3 personnes ont traversé des situations bouleversantes dont 2 sujets au cours de leur enfance et 1 au cours de son adolescence. Ces défaillances se sont poursuivies jusqu'à bouleverser totalement leur environnement et dévier en quelque sorte leur destinée.

- À l'écart du monde

Cette catégorie regroupe les éléments qui nous éclairent sur un certain retrait du monde, subi mais aussi parfois entretenu par les sujets ainsi que leurs efforts et tentatives pour revenir par moments au centre de l'attention et des autres. Cette tendance au retrait est liée à leur relation à autrui et au monde pour lesquels ils éprouvent un sentiment de persécution dont ils ont pourtant besoin narcissiquement ou affectivement (qu'ils l'expriment consciemment ou non). Cette contradiction crée donc des tensions, parfois des symptômes s'intégrant dans un mode de fonctionnement psychique particulier. La rue est l'expression

de ce besoin de retrait tout en conservant dans un rapport à autrui distant, parfois conflictuel, un lien avec lui.

- Maîtrise de soi, de sa vie

Cette catégorie évoque des éléments qui font appel à la notion de maîtrise (de soi, de son environnement, de sa vie). Ces éléments sont toujours associés à leur contraire comme c'est le cas pour les dyades puissance/impuissance, dépendance/indépendance, actif/passif. La particularité ici est que, chez les sujets rencontrés, l'alternance d'un pôle à l'autre de ces couples se fait de manière extrême sans ambivalence. Nous découvrirons que ces alternances brusques ou extrêmes montrent des difficultés à distinguer les limites de soi, un fonctionnement par clivage, qui répondent au besoin de préserver leur narcissisme et de tenter de poursuivre un processus de subjectivation maintes fois perturbé.

- La stigmatisation éprouvée

Les sujets interviewés évoquent le regard négatif porté sur eux par autrui mais aussi projeté par eux, le rejet qui l'accompagne, les émotions éprouvées et les moyens qu'ils trouvent ou non pour s'en défendre. Cette catégorie renforce l'idée d'un rapport à autrui conflictuel, d'une image narcissique de soi endommagée que la situation sociale ne vient que renforcer.

- Réalité du temps qui passe

Cette catégorie fait référence au rapport qu'entretiennent nos sujets avec le temps. Ce dernier semble s'être altéré. Les traumas subis, la confrontation avec la mort au cours de leur vie y ont participé. Cependant, la situation de précarité sociale, le déroulement de tout ou une partie de leur quotidien dans la rue semblent entretenir un certain déni de la réalité temporelle.

3.3. Analyse clinique

Après ce premier résultat, la dimension phénoménologique a été complétée par une relecture clinique des catégories. Il est vrai que la clinique d'inspiration analytique est présente tout au long de

cette recherche : lors des entretiens avec les sujets recrutés, nous avons choisi de conserver la méthode d'investigation propre à la psychanalyse et, lors de l'analyse clinique, l'attention est portée au discours manifeste comme au discours latent²³. Précisons cependant qu'il ne s'agit pas ici d'une analyse de discours au sens méthodologique mais d'une analyse conceptualisante : les catégories ne sont pas produites par thème pour être analysées par la suite mais émergent de l'analyse elle-même.

La dimension inconsciente à laquelle l'analyse s'est attachée a permis une immersion dans la logique psychique des sujets, une exploration de leur fonctionnement. Elle a également mis en lumière les interactions entre les sujets recrutés et le chercheur au cours des entretiens de recherche mais également en dehors (présence dans la structure d'accueil dans sa dimension ethnographique). Le journal de recherche a complété les données concernant l'analyse du contre-transfert du chercheur vis-à-vis des sujets comme de la recherche.

Ce second temps d'analyse clinique fait directement référence aux théories psychanalytiques sur le fonctionnement psychique. Une distance supplémentaire est prise avec les données et il est question ici du point de vue de l'observateur et de son analyse, comme le montre l'extrait suivant réalisé à partir de la catégorie « vécu persécutoire » :

La méfiance envers autrui va, pour deux des sujets, jusqu'à l'émergence d'idées délirantes :

Chez Martin, la dimension paranoïaque est renforcée par les difficultés de compréhension de l'environnement social et administratif qui est alors réinterprété. Cette vision réinterprétée du monde lui permet pourtant de garder une image de soi pas totalement négative, abîmée, dégradée, et d'offrir des réponses parfois culturelles faces aux éléments angoissants de l'environnement.

Chez Laury, les idées délirantes sont de type paranoïde : ses persécuteurs cherchent à lui nuire. Ils font obstacle à ses projets, tentent de le manipuler, le voler, l'abuser. Face à ses persécuteurs, il est dépouillé de

²³ Alpha Ousmane Barry, *Les bases théoriques en analyse du discours*, Chaire de recherche du Canada en mondialisation, citoyenneté et démocratie, 2002, <https://depot.erudit.org/id/002331dd>.

tout, exclu, sans considération, incapable de se maîtriser lui-même, comme manipulé de l'intérieur, intrusé. Ses persécuteurs cherchent, de cette manière, à asseoir leur pouvoir. C'est dans cet esprit qu'il considère la prison et l'hôpital comme des lieux de contrainte sociale. D'un point de vue individuel, familial, générationnel et social, il est l'homme à contrôler, à manipuler. Il se sent en réalité sous influence et tente d'y échapper. Ces idées délirantes sont en fait une explication à ses difficultés sociales et c'est un moyen de s'en dédouaner, de ne pas en porter la responsabilité. Elle lui confère une place de victime impuissante. Il a pourtant un certain recul sur ces idées délirantes, les mettant en parallèle avec celles de son père.

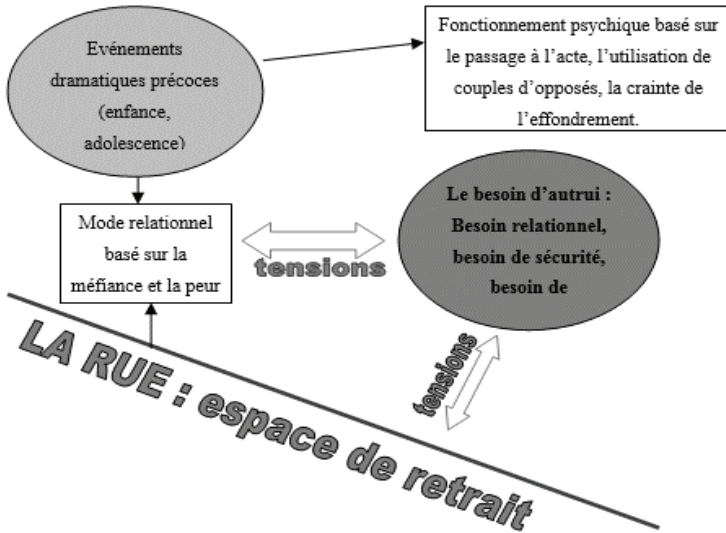
Cette partie comporte également une présentation du fonctionnement psychologique des personnes recrutées, de leurs mécanismes de défense psychiques et traits de caractère particuliers ainsi que d'éventuels signes et symptômes.

Il consiste également dans une mise en articulation des six catégories conceptualisantes élaborées au cours du travail de codage et de l'analyse phénoménologique qui correspond au « mode empirique » dont parlent Pierre Paillé et Alex Mucchielli²⁴. Pour ce faire, nous avons travaillé à la manière d'un puzzle, intégrant les catégories les unes après les autres de façon cohérente avant d'intégrer la suivante. L'apport de chacune d'entre elles est venu éclairer les précédentes, les compléter et a donné ainsi lieu à un constant remaniement de l'analyse.

Afin d'acquérir une vision globale de cette articulation, un schéma a été réalisé. Il a pour but de représenter les liens entre catégories mais également de servir de base à la théorisation. Le schéma présenté ci-dessous (voir la figure 1) met en lien les processus trouvés dans chacune des six catégories. Par exemple, la catégorie « Exposé à un environnement défaillant » évoque les événements dramatiques précoces. La catégorie « Maîtrise de soi de sa vie » met en lumière le mode relationnel basé sur la méfiance, adopté par les sujets...

²⁴ Pierre Paillé et Alex Mucchielli, *op. cit.*

Figure 1 : Ce schéma propose une articulation entre les catégories en émergence



Ce schéma théorisant nous conduit à noter le rapport conflictuel entre le besoin d'autrui comme support narcissique et identitaire et les réactions défensives pour tenter de s'en passer. La précarité sociale illustre ce conflit, reproduisant à la fois l'abandon et la maltraitance comme situations traumatogènes, tout en proposant une mise en retrait protectrice.

3.4. Le processus de théorisation

Enfin, dans une troisième et dernière étape, l'analyse clinique, s'est confrontée avec la théorie²⁵, et ainsi entre en discussion avec l'agencement des catégories conceptuelles. Les éléments théoriques mis de côté au travers de mémos font ici leur apparition. Ils sont intégrés à l'analyse en venant soit la conforter, soit la contredire ou encore la compléter. La discussion émerge de ces écarts entre analyse issue des données et éléments théoriques connus.

²⁵ Mode théorique, voir Pierre Paillé et Alex Mucchielli, *op. cit.*

La discussion émerge également de l'utilisation de plusieurs champs théoriques au-delà de la psychologie : si la psychanalyse est notre théorie de référence, nous n'avons pas hésité à faire appel à d'autres champs théoriques en utilisant des concepts, des notions issues de la sociologie principalement mais également de la philosophie ou encore de l'anthropologie. En effet, devant les enjeux induits par une recherche au carrefour des sciences humaines, il paraissait important de ne pas faire l'impasse de différents niveaux de lecture, au risque de nous enfermer dans une seule discipline et de présenter, à tort, les personnes en situation de précarité sociale sous un jour pathologique.

C'est grâce à la méthode complémentariste de Georges Devereux²⁶ qu'ont pu être proposées plusieurs lectures d'un même phénomène. Le complémentarisme peut être défini, d'après Gesine Sturm, Maya Nadig et Marie-Rose Moro, comme « une stratégie de triangulation pour les projets de recherche interdisciplinaires, où différentes perspectives sont combinées à partir du matériel²⁷ ». Il est donc ici question de soumettre les données d'une recherche à des lectures différentes et indépendantes sous l'angle psychologique, sociologique, anthropologique ou toute autre discipline qui offrirait un angle de vue supplémentaire et complémentaire à la recherche. La méthode complémentariste est donc une pluridisciplinarité non fusionnante, et non simultanée²⁸. Cette méthode autorise l'utilisation de concepts, de théories issus d'autres champs, chaque fois que ceux de notre champ de compétence (en ce qui nous concerne la psychologie clinique analytique et la psychopathologie) trouvent leurs limites. Elle exige cependant que ces utilisations conceptuelles et théoriques issues de plusieurs champs ne se fassent pas simultanément. Il ne s'agit donc pas d'une méthode globalisante ou intégrative. Il s'agit au contraire

²⁶ Georges Devereux, *op. cit.*

²⁷ « ...a strategy of triangulation for interdisciplinary research projects, where different perspectives on research material are combined », Gesine Sturm, Maya Nadig et Marie-Rose Moro, « Writing Therapies – An Ethnographic Approach to Transcultural Therapies », *Forum Qualitative Social Research*, vol. 11, n° 3, art. 1, 2010, <http://www.qualitative-research.net/index.php/fqs/article/view/1558/3071>.

²⁸ Georges Devereux, *op. cit.*

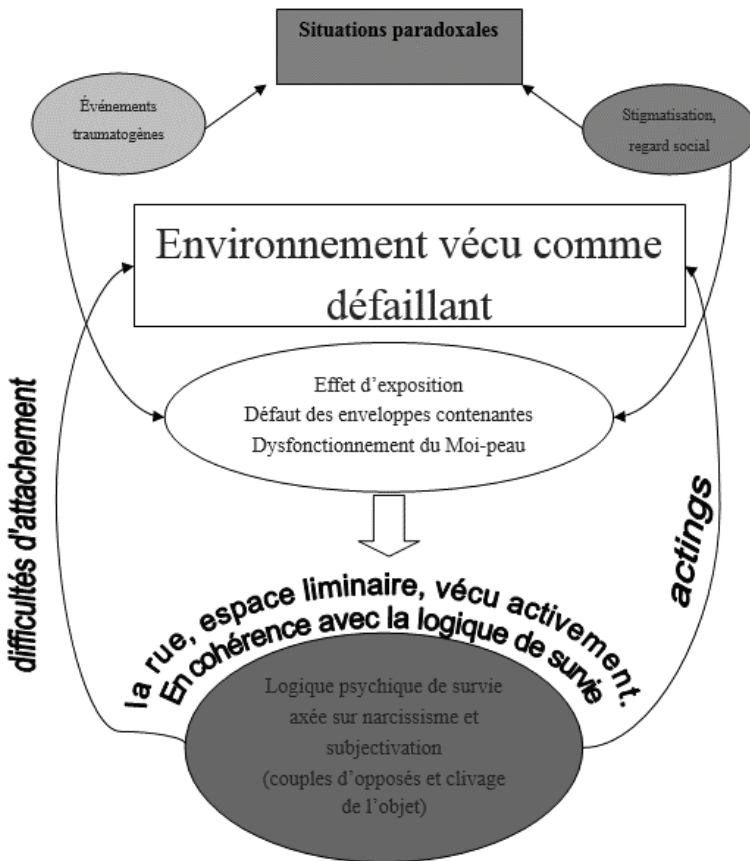
d'une lecture à plusieurs niveaux dont chacun révèle un élément de compréhension d'un phénomène. L'utilisation de cette méthodologie a permis d'éviter de « psychologiser » des fonctionnements qui sont parfois influencés par la situation sociale et peuvent être alors envisagés comme adaptés au contexte.

La thèse centrale qui émerge de cette recherche s'appuie sur le constat que les individus en situation de précarité répondent, dans leur fonctionnement psychique et relationnel, à une logique de survie. Il s'agit d'individus qui ont été exposés très tôt dans leur vie (enfance ou adolescence) aux défaillances du monde des adultes, défaillance réitérée par la situation de précarité sociale. Elles ont rendu le processus de subjectivation peu aisé. Leur mode relationnel illustre la complexité du lien de confiance et d'attachement et un rapport au monde non fiable, sur lequel l'individu ne peut s'appuyer. La rue symbolise alors un espace liminaire dans lequel leur logique s'adapte et leur permet de ne pas s'effondrer psychiquement en conservant une posture de sujet et en protégeant leur narcissisme.

Leur fonctionnement psychique basé sur cette logique de survie peut donc être considéré comme adaptatif au regard des événements de vie passés et entretenus par leur situation présente (la précarité).

Le second schéma théorisant présenté ci-dessous illustre les éléments de cette thèse en lien avec la théorie. Il est le résultat des catégories conceptualisantes articulées entre elles et soumises à une analyse clinique que nous avons confrontée à la théorie (voir la figure 2).

Figure 2 : Le second schéma théorisant illustre notre thèse, résultat d'une analyse phénoménologique et clinique et de leur confrontation à des éléments théoriques



4. Utilisation et utilité d'un logiciel de traitement qualitatif de données

Dans un premier temps nous ne disposons pas d'outil informatique spécifique pour nous aider dans la gestion et le traitement du matériel. Nous avons donc travaillé de manière « artisanale » sur Word. La difficulté s'est rapidement fait sentir après six entretiens traités de cette façon; la masse de données devenait importante : il fallait garder côte à côte les entretiens entièrement

découpés par unité de sens, les codages ouverts correspondant à une reformulation de chacune de ces unités et les catégories en cours de constitution regroupant les codes entre eux. La nécessité de garder ces différents éléments en parallèle facilite en effet la comparaison des codes entre eux, la constitution de catégories véritablement ancrées sur les passages d'entretien. Le chercheur doit donc être en capacité de dire comment il a constitué une catégorie, avec quels codes, à partir de quel passage d'entretien et avec quel sujet, et pouvoir retrouver aisément le passage en question dans chacune des interviews.

À ce moment du traitement des données, alors qu'il restait encore 14 entretiens à étudier, il nous fallait l'aide d'un outil informatique. Nous passions en effet beaucoup de temps à rechercher les éléments à comparer et nous prenions le risque de commettre des oublis, ou encore de laisser des éléments importants de côté. Nous redoutions également de ne traiter inconsciemment que les éléments compréhensibles pour nous.

L'utilisation du logiciel de recherche qualitative NVivo, version 9.2²⁹, nous a permis de classer les données et de les retrouver avec aisance, facilitant le passage entre les données (bribes d'entretiens) et l'analyse (catégories). Offrant également la possibilité de travailler directement sur bande audio, nous avons traité les trois derniers entretiens de cette manière. Il s'agissait des troisièmes entretiens réalisés avec différents sujets. Ces entretiens étaient réalisés six mois après les deux premiers. Ils permettaient d'interroger les sujets sur l'évolution de leur situation sociale et de leur état d'esprit, mais également de leur soumettre l'avancée de nos réflexions pour vérifier la validité de nos premières conceptualisations. Nous avons pris la décision de travailler directement sur bande audio pour ces derniers entretiens parce que nous étions proche de la saturation de données (c'est-à-dire que « la collecte de données apparaît répétitive ou stérile eu égard au phénomène concerné ou [...] la même catégorie

²⁹ Logiciel qui soutient les méthodes de recherches qualitatives et mixtes. Il permet de collecter, stocker, organiser et analyser des données issues d'enregistrements audio, vidéo...

s'impose avec suffisamment de constance ou de force lors de l'analyse³⁰ ». De plus, les catégories étaient déjà bien constituées et nous maîtrisions mieux notre méthodologie et le logiciel. En outre, le codage sur bande sonore nous donnait accès à la tonalité du discours, des échanges, plus difficile à retrouver dans les entretiens retranscrits.

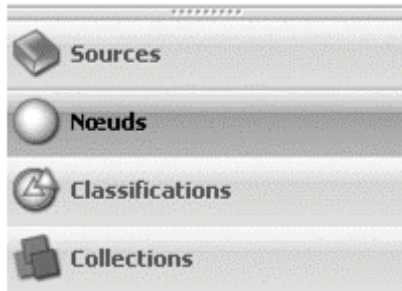
Grâce à ce programme, nous avons pu importer les entretiens que nous avons réalisés et les retrouver aisément dans le dossier « sources ». Ils ont été classés selon qu'il s'agissait du premier, second ou troisième entretien. Il nous a été possible également d'ouvrir un dossier pour chacun des sujets, à l'intérieur duquel nous retrouvions les différents entretiens réalisés et les éléments sociologiques les concernant (âge, sexe, score de précarité au premier et au troisième entretien...). Ces différents éléments étaient classés dans des nœuds : nœud entretiens (comportant un dossier avec les premiers entretiens réalisés, un autre avec les seconds et encore un avec les troisièmes), nœud personnages (avec un dossier pour chacun des dix sujets rencontrés). (Voir la figure 3.)

Outre le classement des données, le logiciel offre la possibilité de réaliser des codages ouverts en surlignant le passage d'entretien à traiter et en ouvrant un mémo dans lequel le codage ouvert sera rédigé, ce qui rend très simple le passage du codage aux données, puisque bribe d'entretien et code restent liés.

La constitution de catégories est, elle aussi, facilitée. Elle correspond dans le programme à la constitution de nœuds : quand plusieurs codes se regroupent autour d'une même catégorie, le chercheur va alors produire un nœud. De même, quand le chercheur souhaite avoir accès aux éléments qui composent une catégorie ou nœud, il va cliquer sur ce nœud afin de l'ouvrir et de dévoiler les codes et les passages d'interview qui le composent.

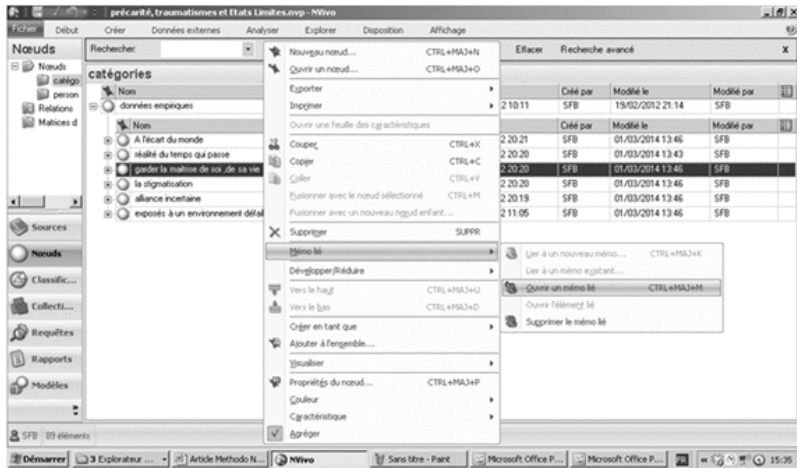
³⁰ Pierre Paillé et Alex Mucchielli, *op. cit.*, p. 370.

Figure 3 : Une copie écran du logiciel nous permet de visualiser les différentes fonctions de classement des données



À chaque catégorie, le chercheur a la possibilité d'ouvrir une page permettant la rédaction d'un texte qui peut être long. Là encore, l'analyse phénoménologique qui est rédigée à partir des différents codes ouverts est reliée au titre de la catégorie et au nœud qu'il forme dans le logiciel. Elle est donc très aisée à retrouver (voir la figure 4).

Figure 4 : Cette copie écran présente le visuel du logiciel et la manière d'accéder d'un mémo lié (un codage) à une catégorie



Quand, à force de regroupements, une catégorie se trouve regroupée avec d'autres pour en constituer une plus importante, le logiciel rend possible la constitution de nœuds dits « enfants ». Il est également possible de créer des catégories moins importantes (nœuds « parents ») ne constituant qu'un aspect d'une catégorie plus grande.

Le passage du processus de codage vers la constitution d'une catégorisation demande au chercheur de nombreuses étapes qui passent par la constitution de catégories intermédiaires. L'ensemble crée un arbre de catégorisation qui pourra être visualisé.

L'exemple de la catégorie intermédiaire « vécu persécutoire » le montre : cette catégorie intermédiaire est constituée, par regroupement de cinq catégories plus petites, elles-mêmes constituées de codes ancrés sur les données. La catégorie « vécu persécutoire » a participé à la constitution de la catégorie finale « alliance incertaine ». La copie-écran du logiciel montre ci-dessous l'arbre de catégorisation ainsi constitué (voir la figure 5).

Figure 5 : La catégorie « alliance incertaine » est une des six plus importantes. Elle a été constituée à partir des catégories intermédiaires qui elles-mêmes sont issues d'autres catégories plus petites encore. La catégorie « vécu persécutoire » présentée plus haut a participé à sa constitution

Nom	Sources	Références
alliance incertaine	20	550
rupture du pacte social		
l'impossible alliance avec le social		
vécu persécutoire	8	121
toute instance d'autorité le persécute		
de la méfiance au sentiment de persécution		
le pouvoir des femmes		
se défendre		
intrusions		
rapport aux règles et à l'autorité		
la rue, banissement et liminalité	13	141
ce qui ne tue pas rend plus fort		
être propriétaire		
le choix de précarité		
le prix de la liberté		
s'en sortir, ambivalence à la rue		
libéré des contraintes		
le rapport à la marginalité		
le vécu de précarité		

Il est toujours possible d'avoir accès à l'arbre de catégorisation reprenant ainsi toutes les étapes constituant les catégories finales. La vision d'ensemble que propose le logiciel est facilitateur allant aisément du plus petit phénomène (les unités de sens découpant les entretiens et leur code) au plus important (les catégories finales) en passant par leurs intermédiaires. Il favorise la créativité du chercheur qui fera des liens plus aisés entre tous les éléments en présence. La facilité à manipuler les données, offerte par le logiciel laisse l'esprit plus disponible pour l'analyse. C'est non

pas le logiciel qui nous a permis de réaliser les schémas théorisant mais bien la facilité d'accéder aux données, la vision d'ensemble et en perspective sur les catégories et leur constitution. La théorisation des données est rendue possible par la méthodologie utilisée mais également par la fluidité qu'apporte le maniement des données. Le chercheur développe ainsi une analyse autonome et critique vis-à-vis des théories existantes avec lesquelles il peut discuter. Cette démarche est source de théorisation.

Pour autant, le logiciel n'aura pas été, on l'aura compris, l'unique outil de notre méthodologie :

le journal de recherche nous a permis de rédiger nos réflexions concernant l'observation du terrain et des sujets; il nous a permis également de noter nos rêves quand ceux-ci portaient sur notre recherche afin d'en analyser les effets contre-transférentiels. Comme le préconise Georges Devereux, il est nécessaire au chercheur de mieux comprendre son lien à son objet d'étude afin d'éviter les biais de perception et ainsi d'interprétations³¹. Cette analyse du contre-transfert participe de l'objectivation des résultats.

La lecture clinique des parcours et fonctionnements de chaque individu est également un outil important de cette recherche. Elle a été rédigée sur Word, sous la forme d'une anamnèse et d'une analyse psychologique de chacun des sujets. La seconde analyse clinique s'est également faite sans l'aide du logiciel.

L'utilisation de schémas théorisants à deux moments de la recherche est, elle aussi, distincte du logiciel. Ces schémas sont apparus respectivement comme :

- un outil de synthèse et de compréhension des liens unissant les catégories conceptualisantes (premier schéma, figure 1);
- une illustration de notre thèse et des différents aspects théorisant qui sont apparus au cours de cette recherche (second schéma, figure 2).

Tout ne s'est donc pas uniquement joué au travers du logiciel de traitement de données qualitatives. Celui-ci a cependant

³¹ Georges Devereux, *op. cit.*

permis de conceptualiser les données issues de la parole des sujets. L'utilisation du logiciel de traitement qualitatif des données, loin d'enfermer le chercheur dans son matériel a, au contraire facilité l'ancrage sur les données en rendant plus aisé les allers-retours entre les bribes d'entretiens, les codages ouverts qui en sont issus et les catégories. Chaque code a été en effet exploré avant d'être intégré à une catégorie : à quel passage correspondait-il? La parole des sujets était-elle en lien avec la catégorie à laquelle nous souhaitions l'associer? Sinon, à quelle autre catégorie pouvait-elle se rattacher? Le logiciel offre le confort de revenir à la source, aux données, aux paroles des personnes rencontrées pour les comparer les unes aux autres.

Le logiciel a permis de délester le chercheur des contraintes liées à la masse de données. Il a facilité le va-et-vient entre les entretiens et les deux niveaux d'analyse (phénoménologique et clinique) et lui a offert la possibilité de garder une vision d'ensemble sur les données même en replongeant dans le détail des entretiens.

5. Conclusion

La méthodologie construite pour cette recherche a été soutenue dans sa réalisation par un logiciel qui a permis une interaction circulaire constante entre les données et l'analyse. Cette dernière reste certes liée à la subjectivité du chercheur mais est malgré tout bousculée, remise en question par ces données de terrain et le poids qu'elles représentent dans la méthodologie proposée. En effet, le logiciel ne fonctionne pas seul, ni de manière automatique : le chercheur est le chef d'orchestre des nombreuses données qu'il organise, compare, regroupe afin de leur donner une cohérence et d'en tirer de la théorisation. Il permet cependant au chercheur de résoudre un certain nombre de tâches :

- il permet de comparer les catégories, afin de les regrouper;
- il facilite la création de nœuds, ou catégories, qui pourront être fusionnés entre eux (nœuds enfants) sans perdre les nœuds d'origine qui les ont constitués (nœuds parents) et, inversement;

- il facilite le fait de retrouver les passages d'entretien qui se réfèrent aux nœuds (catégories) et de faire des va-et-vient entre les données et les catégories de plus en plus complexes et conceptualisées;
- enfin, le logiciel rend plus aisée la comparaison entre les catégories elles-mêmes qui seront agrémentées par les éléments théoriques contenus dans les mémos mais aussi les éléments de connaissance clinique liés au terrain.

Si l'objectif de notre méthodologie était de conceptualiser, de théoriser à partir des données pour trouver des pistes de réponse à la question de recherche, le logiciel avec lequel nous avons travaillé poursuit ce même objectif et a permis d'y répondre. L'utilisation du logiciel apporte son soutien à la recherche sur l'organisation des données de base, sur la possibilité de visualiser des passages d'entretiens codés sous la même catégorie; enfin, sur la possibilité de saisir des liens logiques entre les catégories développées par le chercheur. Loin de se substituer à la créativité du chercheur, ces fonctionnalités offrent la possibilité de manier, d'explorer le matériel. En outre, elles permettent de tester la pertinence des interprétations que fait le chercheur. Elles stimulent donc sa créativité tout en le préservant du danger de se perdre dans des interprétations peu ancrées dans le matériel.

Bibliographie

- American Psychiatric Association, *Diagnostic and statistical manual of mental disorders-5th edition*, Washington (DC), Author, 2013.
- Barry, Alpha Ousmane, *Les bases théoriques en analyse du discours*, Chaire de recherche du Canada en mondialisation, citoyenneté et démocratie, 2002, <https://depot.erudit.org/id/002331dd>.
- CIM-10/icd-10, *Classification internationale des troubles mentaux et des troubles du comportement*, OMS, éd. française, Paris, Masson, 1993.
- Denzin, Norman K, *The Research Act*, Chicago, Aldine, 1978.
- Devereux, Georges, *De l'angoisse à la méthode dans les sciences du comportement*, Paris, Flammarion, 1967.
- Durkheim, Émile, *Les règles de la méthode sociologique*, Paris, Flammarion, 2010 [1895].
- Fierdepied, Sophie *et al.*, « Aspect traumatogène de l'exclusion sociale, une analyse ethnopsychanalytique », *Annales Medico-Psychologiques, Revue psychiatrique*, vol. 170, n° 5, 2012, p. 338-341.
- Flick, Uwe, *Triangulation. Eine Einführung* (Qualitative Sozialforschung), Berlin, VS Verlag, 2011.
- Freud, Sigmund, « Remarques psychanalytiques sur l'autobiographie d'un cas de paranoïa (Le président Schreber) », dans *Cinq psychanalyses*, Paris, Presses universitaires de France, 1971 [1911], p. 263-324.
- Glaser, Barney et Anselm Strauss, *La découverte de la théorie ancrée. Stratégie pour la recherche qualitative*, Paris, Armand Colin, 1967.
- Kernberg, Otto, *La personnalité narcissique*, Paris, Dunod, 1980.
- Kernberg, Otto, *Les troubles limites de la personnalité*, Paris, Dunod, 1979.
- Operationalized Psychodynamic Diagnosis OPD-2, *Manual of Diagnosis and Treatment Planning*, OPD, Task Force (dir.), Hogrefe and Huber Publishers, 2008.
- Paillé, Pierre, « Les conditions de l'analyse qualitative », *SociologieS*, La recherche en actes, Champs de recherche et enjeux de terrain, mis en ligne le 06 juillet 2011, <http://sociologies.revues.org/3557>, site consulté le 12 août 2016.
- Paillé, Pierre et Alex Mucchielli, *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales*, 3^e édition, Paris, Armand Colin, 2003.
- Reichertz, Jo, « Abduction: The Logic of Discovery of *Grounded theory* » [39 paragraphs], *Forum: Qualitative Social Research*, vol. 11, n° 1, art. 13, 2009, <http://nbn-resolving.de/urn:nbn:de:0114-fqs1001135>.

- Sass, Catherine *et al.*, « Le score EPICES : un score individuel de précarité. Construction du score et mesure des relations avec des données de santé, dans une population de 197389 personnes », dans *Bulletin épidémiologique hebdomadaire*, n° 14, 2006, p. 93-96.
- Sturm, Gesine, Maya Nadig et Marie-Rose Moro, « Writing Therapies – An Ethnographic Approach to Transcultural Therapies », *Forum Qualitative Social Research*, vol. 11, n° 3, art. 1, 2010, <http://www.qualitative-research.net/index.php/fqs/article/view/1558/3071>.
- Operationalized Psychodynamic Diagnosis OPD-2, *Manual of diagnosis and Treatment planning*, OPD task Force (dir.), Hogrefe and Huber Publishers, 2008.
- Wresinski, Joseph, *Grande pauvreté et précarité économique et sociale*, Journal Officiel, <http://www.lecese.fr/sites/default/files/pdf/Rapports/1987/Rapport-WRESINSKI.pdf>, 28 février 1987.